

VENDREDI 18 NOVEMBRE 2016

CONCERT HOMMAGE

1946 - 2016

Émile GOUÉ est mort le 10 octobre 1946



PROGRAMME

« **Pénombres** », suite en 3 parties (1930-1931) :

« Je voudrais une nuit somnolente, Lassitude, Fantasmagories dans le brouillard)

« **Deuxième petite suite facile** », en 3 parties (1938) :

deux extraits « Chant de quiétude et Pantomine »

« **Deux impromptus** » (1944)

« **C'était le jour des chrysanthèmes blancs** » 1943

Sur une poème de Rainer Maria Rike – opus 38

« **Deux Aubades** » pour flûte et piano (1934)

« **Ambiances – 2^{ème} suite** », en 3 parties (1934)

extrait « Fleur morte » 1940

« **Wanda** »

« La valse et Entracte »

#

José CARLOSÉMA-CABANÈS, piano

Jean-Yves GUY-DUCHÉ, flûte

Et

Les élèves de Josée Carloséma-Cabanès

Joana LAZAR, Augustin CINBAULT et Elwy HUGUES

Un concert organisé en collaboration avec
le Conservatoire à Rayonnement Départemental de la Creuse,
la Classe d'Histoire de la Musique
et l'Association les « Amis d'Émile Goué ».

Émile GOUÉ

Est né le 13 juin 1904 à Châteauroux (Indre)

Il est mort le 10 octobre 1946 à Neufmoutiers-en-Brie (Seine-et-Marne) des suites de sa captivité. Son nom présent sur la liste des professeurs morts pour la France du mémorial du Lycée Louis le Grand.

" Le plus dur, ce n'est pas d'avoir faim ;
c'est de sentir son niveau spirituel s'abaisser. "

Biographie

Avec un père inspecteur de l'enseignement primaire, une mère directrice d'école normale de jeunes filles à Guéret (Creuse) et quatre sœurs qui toutes devinrent enseignantes, la voie du jeune Émile Goué était toute tracée : il se destina naturellement au professorat. D'une intelligence aiguë, il obtint en 1921 les deux baccalauréats existant alors : celui de mathématiques élémentaires et celui de philosophie.

Licencié ès sciences à 20 ans, diplômé d'Etudes Supérieures à 21ans. Après un an passé comme auditeur libre à l'Ecole. Normale Supérieure il fut incorporé au 23^{ème} régiment d'artillerie pour effectuer son Service Militaire vers la fin duquel, en aout 1927, il épousa Yvonne Burg, (qui lui donna trois enfants : Michel, Bernard et Françoise). En octobre 1927, Il fut alors nommé professeur à [Boulogne-sur-Mer](#) pour un an puis muté à [Agen](#) en septembre 1928. Il réussit l'agrégation de physique-chimie en 1929 et resta encore un an à Agen. Puis, à partir de 1930 il enseigna successivement aux lycées Montaigne à Bordeaux et Buffon à Paris.

Il professa en classes dites de « mathématiques spéciales » (préparation aux concours des grandes écoles) et termina sa carrière universitaire dans une des chaires les plus réputées de l'enseignement supérieur, au lycée Louis-le-Grand.

À l'instar de Borodine, sa carrière scientifique et universitaire se doubla d'une pratique régulière de la musique. Déjà à Toulouse en 1924, il dirigea une symphonie juvénile avec un petit orchestre universitaire. Il approfondit ses études musicales qu'il acheva sous la direction de Charles Koechlin. Albert Roussel l'encouragea lui aussi à la composition. À partir de 1936 débuta une intense production que la guerre n'interrompit qu'à peine. Émile Goué se révéla surtout avec le magnifique *Psaume XIII* (1938) et le *Trio* (1937). Vivant en permanence dans un rêve intérieur, il pouvait paraître très étourdi : ainsi était-il parti un jour donner son cours au lycée avec des chaussures de deux paires différentes. D'une très grande conscience morale, ses réactions personnelles étaient toujours guidées par un point de vue idéaliste.

La Seconde Guerre mondiale éclate alors que les orchestres et ensembles commençaient à prêter attention à sa production. Mobilisé en 1939 comme lieutenant d'artillerie, fait prisonnier en juin 1940, il passa cinq ans à l'Oflag XB à Nienburg/Weser. Son besoin viscéral d'enseigner se manifesta dès les premiers jours de captivité par un cours de physique dispensé à ses jeunes camarades afin de les aider à préparer leurs futurs examens. Parallèlement, il organisa des conférences d'initiation sur l'histoire de la musique des origines à nos jours auxquelles vinrent s'ajouter au fil des mois un cours d'harmonie et de contrepoint, un cours de fugue, vingt leçons d'esthétique musicale et d'histoire de la symphonie.

Faisant preuve d'une abnégation passionnée, il tient à compléter cet enseignement théorique et à insuffler à ses compagnons d'infortune l'amour de la musique en dirigeant et en commentant dix-huit concerts symphoniques dont les programmes allaient des polyphonistes franco-flamands à Arthur Honegger. Les musiciens de l'orchestre comme les chanteurs de la chorale étaient amateurs, disposant d'instruments dont la qualité laissait fortement à désirer, mais l'enthousiasme d'Émile Goué les conquit tous.



Émile GOUÉ est comme BORODINE un scientifique et un universitaire, il a travaillé avec Charles KOECHLIN et Albert ROUSSEL.

A sept ans (1911) il arrive à Guéret, à 16 ans la musique entre dans sa vie (alors que jusque là il avançait la pendule pour faire croire à sa Mère qu'il avait bien travaillé !). En 1933 il détruit ses premières œuvres le jugeant peu intéressantes.

Le catalogue d'Émile GOUÉ comprend une quarantaine d'œuvres (dont la plupart ont été composées en captivité) qui comporte trois pôles instrumentaux à parts presque égales :

- Des pièces pour piano
- Des pièces pour voix et instruments
- Des pièces orchestrales

Auxquelles il faut ajouter un drame lyrique « Wanda ».

« *La captivité* – confiait-il en 1942, année de désespoir et d'angoisse – *supprime presque tout contact avec la vie réelle, donc presque toute vie intérieure [...]* Une solitude fréquente est nécessaire pour enrichir sa vie intérieure, et toute solitude fait défaut [...] Le plus dur, ce n'est pas d'avoir faim ; c'est de sentir son niveau spirituel s'abaisser ». Très vite il se remit à composer, difficilement d'abord, puis un peu plus sereinement. Comme chez Olivier Messiaen, la période de la guerre vit l'éclosion de chefs-d'œuvre, révélant une maîtrise et une maturité artistique incomparables : *Psaume CXXIII* (1942), *Prélude, Choral et Fugue* (1943), *Préhistoires* (1943), *Quintette pour piano et cordes* (1943), *Prélude, Aria et Final* (1944), *Thème et Variations* (1945), *III^e Quatuor à cordes* (1945), etc.

Rapatrié en mai 1945, Émile Goué ne put mener de front sa double activité de musicien et de professeur. Très affaibli, il participa au jury des examens d'agrégation, acheva l'orchestration de sa grandiose *Inscription sur une stèle* et succomba le 10 octobre 1946 au sanatorium universitaire de Neufmoutiers-en-Brie. Il repose au cimetière de Guéret, dans la Creuse, dont le conservatoire de musique porte le nom depuis 2007.

Bilan musical

S'inscrivant dans la lignée de l'école frankiste, opposé à l'esprit romantique, Émile Goué nourrissait une prédilection pour Bach et les musiciens de la Renaissance. Il composa *Pénombres* (1931), suite d'orchestre, un *Poème Symphonique* (1933) et en 1934 une première *Symphonie* ainsi qu'une action musicale en deux actes *Wanda*, drame de la mer dont l'action se situe à Croix-de-Vie et qui ne sera créée qu'en 1950 à Mulhouse. La pâte colorée de son orchestre, comme taillée au burin, mélange habilement les timbres instrumentaux.

Parti des modes anciens, Émile Goué estimait nécessaire au tempérament français, par tradition, l'affirmation de la tonalité, mais une tonalité élargie allant sans complexe jusqu'à la polymodalité. Compositeur de son temps, Goué appréhende parfaitement les évolutions du langage musical et développe sa propre technique qu'il nomme « simultanéité chromatique », variante de la polymodalité sur une même tonique. Les ressources infinies de l'écriture contrapuntique pouvaient lui permettre une multitude de combinaisons d'éléments thématiques. Cependant, l'évolution de son écriture, en quête de perfection, ses passionnantes réflexions théoriques sur la forme prolongent celles de Vincent d'Indy. Son tempérament de constructeur soucieux d'unité lui fit préférer, finalement, l'utilisation d'un seul thème engendrant toute l'œuvre, à l'exemple de Bach. Préoccupations architecturales qui se firent de plus en plus impérieuses dans ses derniers opus (*Quintette*, *III^e Quatuor*, *Prélude, Aria et Final...*) sans étouffer toutefois le lyrisme et le sens épique. Parce qu'« *il ne faut pas cacher le vide de la pensée sous des efflorescences de contrepoint* » son style, par dépouillements successifs, parvint à son aboutissement en captivité.

Charles Koechlin le caractérisait avec justesse : « *C'est avant tout un sensible, un lyrique. Cependant il garde un constant besoin d'ordre : cartésien dont l'art ne s'abandonne pas à la fantaisie de l'improvisation. La forme monothématique que souvent il affectionne, s'affirme chez lui extrêmement volontaire. C'est infiniment sérieux, âpre souvent, étrange même, parfois assez austère, tragique aussi. Mais à l'occasion il atteint une réelle beauté (ainsi dans l'andante de sa Sonate pour piano et violon). J'ai déjà parlé de l'émotion qui se dégage d'un Psaume écrit en captivité. Nul doute qu'une pareille émotion ne se dégage également de plusieurs autres de ses œuvres. Ce n'est pas un amuseur. Ce n'est pas, même, un adroit charmeur. Il y a souvent chez lui quelque chose de fruste. Mais c'est un être vivant, qui aime, qui souffre, qui a pitié. [...]* Ce qu'il laisse est assez significatif pour mériter d'échapper à l'oubli ».

... - ...

« Fleur morte »

C'est autour de cette pièce que s'agglutinèrent les deux autres panneaux. Elle fut en effet composée en premier (*³), Goué y retrouvant avec jubilation l'essentiel de son style.

- 1- (*³)-A nouveau, Goué construit son recueil autour du mouvement central, composé en premier. On peut donc dire qu'il s'agit d'un idiome compositionnel, propre à notre compositeur.

Émile Goué est fait prisonnier le 22 juin 1940. Il s'évade avec deux camarades et tante de rejoindre la Suisse. Il est repris le 25 juin à Gérardmer. Il est transféré au *Durchgangslager* de Neuf-Brisach où il demeure jusqu'au 2 juillet. Il monte dans le train, mais la direction finale n'est pas la France mais l'Allemagne.

Le 5 juillet il entre dans l'oflag XB à Nienburg/Weser où seront prisonniers plus de 3.000 officiers.

Il va y rester près de cinq ans... cinquante huit mois... 1.760 jours !

5 juillet 1940

« *Je suis prisonnier de guerre en Allemagne. Je suis en bonne santé, je me porte bien.*

Dans quelques jours je donnerai l'adresse définitive d'un camp où je pourrai recevoir le courrier.

Tout à vous... »

Deux motifs d'inégale importance se partagent le morceau. Le premier (A) est une descente chromatique plaintive sur un rythme très souple. Par boutade l'auteur s'y vantait d'avoir « reculé les limites de la dissonance ». Le deuxième (B) est modal en *ut#* phrygien, tonalité et mode cher à l'auteur.

Deux mesures d'introduction rappelant un peu celles de *l'Orage* installent la tonalité d'*Ut#* mineur par un cadence parfaite « rajeunie », c'est-à-dire dans laquelle l'accord de dominante est bimodal (Fig.1).

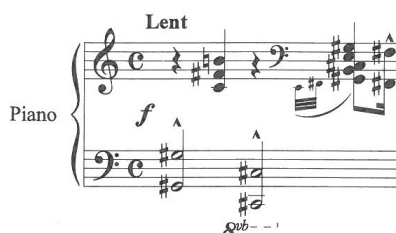


Fig. 1

Le *do*₄ doit être interprété comme un *si* #.

Soutenue par des retours périodiques de la tonique dans le grave comme un bourdon, le thème (B) se déploie, mouillé, résigné, comme dans une lumière pâle d'automne.

Il est réexposé (mes.15 et suivantes) comme contracté mélodiquement sur lui-même, à la même hauteur absolue, en *mi* majeur cette fois, tandis qu'un chant puissant, en *mi* mineur, s'élève à la basse en contrepoint du thème.

Le thème (A) est alors repris en puissance dans des progressions de plus en plus angoissées, pour finir par l'échouer sur un accord complexe qui, à l'analyse, n'est autre qu'un renversement d'une neuvième de dominante sur *so#*, truffé d'une simultanété chromatique (*so#*, *sol*₄) (Fig.2)

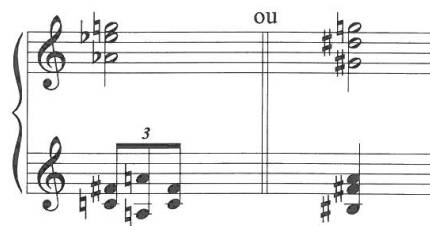


Fig. 2

C'est donc à bon escient que la tonalité d'*ut#* reparait avec le thème (B) dans une atmosphère plus voilée que celle du début.

Cette pièce constitua pour Emile Goué un jalon important dans ses recherches d'écriture. Elle fut écrite sans idée préconçue. C'est en méditant sur certains de ses accords que l'auteur élaborera sa doctrine des simultanétés chromatiques, notamment sur l'accord initial cité ci-dessus, où le *do*₄ doit être assimilé à un *si#*, en simultanété chromatique avec le *si*₄ supérieur (*⁴).

- 2- (*⁴)-La révélation structurale de cet accord fut capitale pour Goué. « Le déclic pour Goué fut le premier accord de *Fleur morte*, un accord de septième de dominante en *ut#* : (*so#*, *do*₄, *fa#*, *si*₄), et pour cet accord tout à coup il comprit que le *do*₄ était en réalité un *si#*. Il y avait là une simultanété chromatique, « tombée du ciel » si je puis dire, qui devait orienter toute son écriture par la suite dans un balancement entre la tonalité et la polytonalité – la polymodalité devrais-je dire, oscillant entre le majeur et le mineur simultanément. Il s'était par la suite évertué à trouver dans son œuvre tout ce qui était de la simultanété chromatique, travail pour lequel il me demanda de l'aider : il fut très content de se rendre compte que ce n'était pas là un simple accident, mais qu'il avait déjà auparavant appliqué instinctivement ce procédé d'écriture ». Philippe Gordien, « Entretien avec Philippe Gordien », Emile Goué. Chaînon manquant de la musique française, sous la direction de Philippe Malhaire, Paris, L'Harmattan, coll. « L'Univers musical », 2014, p.221-223.

... / ... à suivre en direct